

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



L'animation socioculturelle et l'espace public algérien

Aicha Boukhrissa

Number 16, 2019

Modalités et défis de l'animation en Afrique
Modes and challenges of sociocultural community development in Africa
Modalidades y desafíos de la animación en África

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1099144ar>
DOI: <https://doi.org/10.55765/atps.i16.450>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boukhrissa, A. (2019). L'animation socioculturelle et l'espace public algérien. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (16), 39–49. <https://doi.org/10.55765/atps.i16.450>

Article abstract

Socio-cultural community development is defined in Algeria in the context of the social evolution that followed the period of independence. The oldest studies find the emergence of modern animation in connection with the birth of the State and the formation of national identity. The following text seeks to situate the meaning of expression and the activities which this trend of intervention has given rise to in this new socio-cultural, economic and political environment. From the outset, we must admit a plurality of forms of understanding and application of socio-cultural community development according to the communities that mobilize it in order to promote culture despite the absence of an explicit strategy. It should also be agreed that there are porous boundaries between social work and other professional fields in socio-cultural community development work. What we are looking for in this debate is to recall the little-known contribution of animation to the occupation of public space and to expose community activity as it unfolds as people engage in action.

© Aicha Boukhrissa, 2019



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



L'animation socioculturelle et l'espace public algérien

Aicha Boukhrissa

Maitre de conférence, Université Alger 3
 boukhrissanaila@gmail.com

L'animation socioculturelle se définit en Algérie dans le contexte de l'évolution sociale qui a suivi la période de l'indépendance. Les études les plus anciennes situent l'apparition de l'animation moderne en lien avec la naissance de l'État et la formation de l'identité nationale. Le texte qui suit vise à situer le sens de l'expression et les activités auxquelles ce courant d'intervention a donné lieu dans ce nouvel environnement socioculturel, économique et politique. On doit d'emblée admettre une pluralité de formes de compréhension et d'application de l'animation, socioculturelle selon les communautés qui la mobilisent dans le but de promouvoir la culture malgré l'absence de stratégie explicite. On doit également convenir qu'il des frontières poreuses entre le travail social et d'autres champs professionnels dans le travail d'animation. Ce que nous recherchons dans le présent débat est de rappeler la contribution peu connue de l'animation à l'occupation de l'espace public et d'exposer l'activité communautaire telle qu'elle se déploie alors que des personnes s'engagent dans l'action.

Mots-clés : Animation, culture, changement social, démocratie, Algérie.

Socio-cultural community development is defined in Algeria in the context of the social evolution that followed the period of independence. The oldest studies find the emergence of modern animation in connection with the birth of the State and the formation of national identity. The following text seeks to situate the meaning of expression and the activities which this trend of intervention has given rise to in this new socio-cultural, economic and political environment. From the outset, we must admit a plurality of forms of understanding and application of socio-cultural community development according to the communities that mobilize it in order to promote culture despite the absence of an explicit strategy. It should also be agreed that there are porous boundaries between social work and other professional fields in socio-cultural community development work. What we are looking for in this debate is to recall the little-known contribution of animation to the occupation of public space and to expose community activity as it unfolds as people engage in action.

Keywords: Animation, culture, social change, democracy, Algeria.

La animación sociocultural se define en Argelia en el contexto de la evolución social que siguió al período de la independencia. Los estudios más antiguos sitúan la aparición de la animación moderna en relación con el nacimiento del Estado y la formación de la identidad nacional. El texto que figura a continuación tiene por objeto situar el sentido de la expresión y las actividades a que ha dado lugar esta corriente de intervención en este nuevo entorno sociocultural, económico y político. Desde el principio se debe admitir una pluralidad de formas de comprensión y aplicación de la animación, sociocultural según las comunidades que la movilicen con el fin de promover la cultura a pesar de la ausencia de una estrategia explícita. También se debe convenir en que existen fronteras porosas entre el trabajo social y otros campos profesionales en el trabajo de animación. Lo que buscamos en este debate es recordar la contribución poco conocida de la animación a la ocupación del espacio público y exponer la actividad comunitaria tal como se despliega cuando las personas se comprometen en la acción.

Palabras clave: Animación, cultura, cambio social, democracia, Argelia

Un peu d'histoire

Du point de vue sociologique, la notion d'animation est liée en Algérie au champ de l'intervention socioculturelle, quel que soit son domaine. Elle met l'accent sur l'action qui s'articule autour de l'identité Algérienne, ses normes et ses valeurs qui couvrent l'ensemble des activités sociales et éducatives.

Dans le champ de l'animation socioculturelle, on revient toujours à l'étymologie. Le mot animation, du latin animare, signifie impulser. L'aspect social repose sur des projets de co-construction, pour et avec des personnes. Le volet culturel est indissociable du fait que ces projets sont porteurs de valeurs, de sens¹. Ces connotations se sont imposées au lendemain de l'indépendance nationale et constituent les caractéristiques de l'animation socioculturelle dans l'Algérie moderne.

La culture, pour reprendre les mots du manifeste, fut un « service public » placé par les autorités sous la tutelle ministérielle afin d'offrir des activités au plus large public. Ainsi, elle fut la « propriété du Peuple ». Les notions de « Peuple » et de « public » se confondaient alors dans leurs potentialités et dans les pratiques, qui étaient nombreuses et fustigées par la critique qui dénonçait la faiblesse du champ culturel : répertoire, options et place qu'occupe cette dernière par rapport au peuple, à la nation entière mais aussi à la complexité temporelle de la transition².

Le pays a connu tout au long des années 1960 et 1970 une naissance laborieuse d'une jeunesse très surveillée et contrôlée jusqu'à la fin des années 1980, où très vite la population algérienne a décelé dans la culture un support de dialogue privilégié et une arme politique de choix, qui est apparue comme une action sociale significative mais loin de l'intervention professionnelle dans les textes fondamentaux (constitutions, manifestes, chartes, etc.).

Puis, on a observé l'animation en Algérie fortement ancrée dans les actions socioculturelles, dans un contexte où l'interaction recherchée par le lien social est plus au moins bien cimenté, centrées sur le bouleversement de la vie quotidienne des habitants surtout des grandes villes en les invitant au partage de la vie public dans tous les domaines : éducation, santé, sport et surtout politique. Depuis les années de la décennie noire, qui a transformé complètement la structure du tissu social, ces actions impliquent les communautés dans les processus d'innovation dans les domaines socioculturels et politiques, qui a remodelé l'espace public pour accueillir la diversité socioculturelle et construire de nouvelles relations sociales susceptibles de renforcer la solidarité.

Actualité de l'animation socioculturelle

Aujourd'hui, cette pratique s'applique à rassembler les citoyens et à réfléchir l'action même entre eux pour un savoir-faire organisationnel et c'est dans cette démarche d'échange qu'un nouveau lien social s'est construit autour de trois pôles : les mouvements sociaux, la participation et le développement culturel.³

Citons, à titre d'exemple le mouvement Hirak, qui a émergé dans la société algérienne sans programme ou leader le 22 février 2019. Il mobilise la population dans la rue, pour un

1. Heinz Moser, Emanuel Müller, Heinz Wettstein et Alex Willener, *L'animation socioculturelle : fondements, modèles et pratiques*, Genève, Édition le social dans la cité, 2004.

2. Stora, Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1945)*, Paris, La Découverte, 1991, p. 105.

3. Safir Nadjib, « Contribution à l'analyse de la problématique culturelle algérienne contemporaine : dynamiques culturelles et enjeux de société », *Revue le monde musulman et de la Méditerranée*, no 65, 1992, p. 117-124.

changement de système politique, sur la base de techniques d'animation. On assiste à un nouveau phénomène où l'action revendicatrice, usant d'outils socioculturels, se déroule dans un processus communicationnel qui se manifeste dans l'espace public dans une contestation pacifique créative : musique, chanson, danse, spectacle, conférence-débat et avec toutes les couches sociales et milieux professionnelles.

En théorie, les rassemblements comme les marches sont soumis à une autorisation de l'administration. Or, dans la pratique, ces actions étaient systématiquement interdites ou empêchées par les services de sécurité, particulièrement dans la capitale algéroise. En réponse, le mouvement « du peuple » prend la forme d'une lutte populaire créative qui s'appuie sur des activités d'animation socioculturelle⁴.

Filières étrangères

Ce champ de pratiques, autour des fonctions d'animation, est occupé par des personnes souvent formées dans un contexte de relation d'échange en partenariat pour une formation au métier d'animateur (diplôme d'État d'animateur - DEA), donnant accès à un statut professionnel. Tel est le cas de l'association Algérienne de Ouled Tigdit, qui a pu former gratuitement une quarantaine d'animateurs socioculturels à Mostaganem dans le cadre d'un projet financé par l'association espagnole Jarit, de Valence. La formation, à laquelle a été associée l'Office des établissements de jeunes (Odej), avait comme buts centraux de faire connaître aux volontaires les enjeux et le contexte de l'animation socioculturelle au sein des associations de quartier ou des établissements de jeunes et à inculquer une méthodologie d'intervention dans la mise en œuvre des projets initiés pour susciter l'intérêt des jeunes des cités.

L'apport de l'animation socioculturelle et l'action politique

Depuis 2000 l'action sociale puisant aux activités socioculturelles est devenue l'un des pivots de l'expression de la société civile algérienne. Même face aux restrictions législatives ou réglementaires, elle réclame des pouvoirs politiques plus d'audace et des mesures réelles pour faire de la culture un pilier du développement alors qu'on se retrouve aujourd'hui devant des finances exsangues, des infrastructures non fonctionnelles, une explosion de la masse salariale et une vision de l'avenir pâle⁵.

L'horizon d'action qui se dresse requiert des mesures urgentes :

- Prendre en charge les besoins vitaux de la communauté dans divers domaines (politiques, économiques, sociaux, culturels, pédagogiques).
- Planifier stratégiquement des activités dans un champ professionnel opérationnel préparant à des niveaux d'intervention multiples, pour l'émancipation et l'autonomie, l'accomplissement personnel, le plaisir et la découverte, la communication et la création.
- Développer la culture sous tous ses aspects intellectuels et physiques, ce qui renforcera les forces d'expression et de créativité.
- Adapter les actions aux mutations de l'environnement social.

4. Ageron, Charles-Robert, Histoire de l'Algérie contemporaine, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », 1964, p. 70.

5. Mebtoul Mohamed, Algérie : Citoyenneté impossible ?. Alger, Koukou Éditions, 2018.

Ce qu'a fait l'instance officielle responsable de la Culture était de produire un discours en ligne, de l'intention et de la promesse pour permettre aux jeunes d'y trouver des espaces de créativité par l'annonce d'un plan de gestion des centres culturels. Or, le constat révèle la présence d'un problème d'encadrement dans ces structures. Résultat des mesures prises pour la gestion des maisons de la Culture et de ces annexes réalisées dans le cadre de l'événement, « Constantine, capitale de la culture arabe » en 2015, partant du constat, « la création d'un ensemble d'établissements et d'institutions culturelles (avec) un encadrement humain qui nécessite des budgets ». Dans son intervention à l'Assemblée populaire nationale le 1er juin 2014, le Premier ministre espère qu'« une dynamique sera impulsée pour le développement d'un service public de proximité de la culture »⁶.

En 2014, l'officiel de la culture en Algérie évoque la création d'une commission en charge d'arrêter une « nomenclature des métiers, des postes et des profils requis pour les missions de gestion et de maintenance des infrastructures culturelles », « le recrutement de profils aptes à gérer et entretenir les nouvelles structures culturelles réalisées pour la manifestation 2015 » et la mise en place de formations à la disposition des futurs gestionnaires « leur permettant d'acquérir les compétences et les aptitudes nécessaires » pour que celles-ci aient une âme qui ne peut leur être donné que « par la multiplication des activités culturelles.

Cependant la Culture est restée dans le souhait de l'officiel et les recommandations des concernés comme :

- La mise en place d'un système national de formation des personnels techniques.
- Un programme de formation aux jeunes porteurs de projets en relation avec la culture.
- Renforcement de la formation aux métiers artistiques.
- Introduire de nouvelles spécialités culturelles dans les universités et les centres de formation professionnelle.
- La formation artistique et culturelle, « l'ouverture de nouvelles filières et formations spécifiques et leur renforcement ».

Un programme d'action du ministère qui exhorte à faire « la nécessaire promotion du service public dans le secteur de la Culture » et édifier un système culturel national.

Malgré l'effort de l'État qui s'y était pourtant engagé, en transmettant les instruments de ratification de la convention internationale signée en 2009, relative à la promotion de la diversité des expressions culturelles à adopter des mesures réglementaires à même de traduire la « mise en place de politiques culturelles » favorisant la création, la production et la distribution des produits culturels par « l'engagement d'un vaste éventail d'acteurs dans l'élaboration des programmes culturels, en particulier la société civile ». Dans la foulée, de nouvelles activités d'animation socioculturelle se développent.

L'animation socioculturelle en Algérie : activité associative et professionnelle ?

Nous avons évoqué la naissance au début des années 2000 de plusieurs projets associatifs usant d'outils artistiques menés par des associations algériennes à caractère social, éducatif, économique et culturel, et aussi certaines institutions économiques et éducatives. Cette présence dans ces

6. Hassan Remaoun, « Cultures Populaires et Culture Nationale en Algérie », in Abderrezak Dourari (dir.), *Insaniyat / إنسانيات*, 19-20 | 2003, 224-227.

institutions et d'ordres professionnels pour répondre aux besoins de la formation n'a toutefois pas conduit à l'instauration d'un véritable métier de l'animation.

1/ En plaçant la participation citoyenne au cœur de la dynamique de quartier, l'association SDH a lancé un projet intitulé HOUMTI afin de développer et enrichir la dynamique socio-culturelle au profit des jeunes et enfants de 3 quartiers populaires d'Oran pour favoriser la mobilisation et l'action citoyenne⁷.

L'association SDH HOUMTI a organisé en décembre 2018 un projet inter-associatif sur l'animation socioculturelle pour réunir différents partenaires et un ensemble d'acteurs et créer un espace de partage, de rencontres, faciliter les échanges, les rendre appropriables pour développer et enrichir la dynamique socioculturelle au profit des jeunes des quartiers populaires d'Oran. Le but était de favoriser la mobilisation à l'action citoyenne pour mieux réfléchir aux solutions et aux recommandations sur les questions suivantes :

- Réfléchir sur les forces et faiblesses tirées de l'expérience du projet HOUMTI (Mon quartier).
- Discuter de la pérennité de ces pôles socio-éducatifs et culturels installés dans les trois quartiers visés par les actions du projet.
- Proposer de nouvelles formes d'expression et d'animation pour le quartier.

À l'issue de ces réflexions, trois thématiques se sont développées dans des ateliers : Le sport comme activité majeure, l'animation socioculturelle et la citoyenneté pratique.

2/ Selon l'évaluation du déroulement de ces activités, l'intéressement accordé par les autorités à l'impact social et humain dans ces projets d'aménagement des quartiers, et aussi aux enjeux de développement durable, est faible. Ces deux dimensions convergent dans l'implication des habitants sur la mémoire collective d'El Hamma. Un équilibre nécessaire est à trouver entre création de richesses et conservation d'un patrimoine architectural unique qui répond aux besoins des citoyens en termes de services publics et de logement. La réhabilitation des friches industrielles demeure en Algérie tributaire des propriétaires privés, qui possèdent 76% du parc immobilier de ce genre dans le quartier⁸.

L'Association El-Medreb, dans le quartier d'El Hamma, est située entre deux rues de cette ex-banlieue industrielle d'Alger. Elle a soutenu l'organisation par le collectif Trans-Cultural Dialogues d'un projet culturel au profit d'un quartier historique. Il s'appuyait sur une animation entre : artistes et habitants qui explorent la mémoire collective à travers cette animation culturelle, dans deux espaces voués aux performances de *street art* et aux projections de films, avec l'implication directe des habitants dans les activités.

- Le premier espace, un ancien hangar d'une société publique de transport devant abriter le futur siège de l'APC (assemblée populaire communale) de Mohamed-Belouizdad, nettoyé et défriché pour permettre à sept artistes de réaliser des fresques murales, inspirées de récits urbains collectés par les organisateurs, notamment auprès de la population. C'est le cas, par exemple, des deux mains géantes construisant un édifice, peintes par l'artiste Ser Das et inspirées par l'histoire d'un couple d'Espagnols fabricants de cheminées, ou de personnages hauts en couleur, représentés par d'autres artistes. Voyant d'abord une aire de jeu dans cet

7. Site web <http://pcpalgerie.org/janime-houmti-pour-batir-des-communautés-plus-fortes/>

8. Chiffres fournis par un élu de l'Assemblée populaire communale de Mohamed-Belouizdad, Sidi El Houari.

espace longtemps fermé, les enfants et les adolescents du quartier ont, eux aussi, fini par participer aux travaux artistiques en peignant une partie du hangar avec du matériel fourni par les organisateurs.

- Des adultes, «anciens» du voisinage ou membres d'associations, sont également impliqués dans le bon déroulement de la manifestation : de la logistique à la surveillance des enfants, en passant par la participation aux projections et aux débats, ils sont, avec le concours des autorités locales, présents à toutes les activités. D'autres habitants ont préféré saluer et observer «cette initiative de loin car ce mouvement près de chez eux est inhabituel pour eux, mais cette œuvre participe à l'éveil artistique des jeunes» de ce quartier populaire, abritant un des plus vieux tissus urbains d'Alger.
- Le second espace d'El Medreb est un autre hangar, propriété de l'Ogebc (Office national de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés), où des films sont projetés : de L'opium et le bâton (1971), chef-d'œuvre d'Ahmed Rachedi projeté en premier à la demande des vieux du quartier jusqu'aux films récents de Hassan Ferhani, inspirés par l'histoire ou des lieux mythiques d'El Hamma et ses environs, on ravive le souvenir des salles de Mohamed-Belouizdad (le Roxy, le Musset, etc.), aujourd'hui fermées ou détournées de leur vocation. Ce travail dans le volet de cette activité culturelles a également permis aux artistes et professionnels de débattre de la place de la mémoire collective dans les futurs plans d'urbanisme à Alger pour la réhabilitation des espaces en friche et la conservation du vieux bâti dans ce quartier riche en lieux de mémoire et qui a subi de nombreuses transformations depuis l'indépendance.

3/ D'autres projets culturels d'artistes (plasticiens, cinéastes, photographes, etc.) ont cours pour créer une prise de conscience d'une richesse mémorielle et architecturale dont la mise en valeur et la conservation restent centrales pour consolider le vivre-ensemble des Algérois. Aussi en va-t-il de l'association Santé Sidi El Houari (SDH) issue des sept associations partenaires du projet FORSA : Santé Sidi El Houari SDH (Oran), Nedjma pour l'Épanouissement de la Jeunesse et de l'Enfance de Sidi Ben Adda (W. Ain Temouchent), El Mouahidia de Sauvegarde du patrimoine Culturel, Historique et Touristique de Nedroma (W. Tlemcen), Tensime de Boussemghoun (W. El Bayadh), Ifrindzaz-Aourir pour l'action culturelle de Ifigha (W. Tizi Ouzou), les Sables d'Or des arts culturels (Timimoun) et El Kssar pour la culture (Ouargla). DDH organise régulièrement une formation en animation socioculturelle en milieu de pratique. Cette formation scolaire, orientée vers les opportunités d'apprentissage de différents métiers, est destinée à 50 jeunes bénévoles actifs et éducateurs dans le cadre du projet FORSA pour l'apprentissage professionnel, école de la deuxième chance, soutenu par l'Union Européenne et le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité Sociale dans le cadre du programme AFEQ (Appui à l'adéquation-formation-emploi-qualification).

À la base du programme de formation se retrouvent des modules liés à l'animation socioculturelle, notamment : la communication interpersonnelle, l'organisation événementielle, la vie associative et le bénévolat, les techniques d'animation, la culture de la Paix et du vivre ensemble, la dynamique de groupe ou encore la prise de parole en public. Ces animateurs seront chargés d'informer et de sensibiliser 7 500 jeunes à travers des animations dans les lycées et collèges et l'organisation de 10 caravanes Forsa animées par les équipes d'intervention formées de 5 animateurs chacune, et ce, dans les 7 wilayas touchées par les actions du projet. Un kit d'information et d'animation a été élaboré et produit comme outils pédagogiques destinés aux animateurs des activités.

FORSA repose sur deux objectifs spécifiques, à savoir : orienter les **jeunes** en voie de décrochage scolaire vers une carrière socioprofessionnelle offrant une perspective d'employabilité attractive et mettre en place un cursus d'apprentissage professionnel postsecondaire pour **340 jeunes déscolarisés** âgé-e-s de 16 à 18 ans, en vue de l'acquisition d'un métier de leur insertion socio-économique. Cette association SDH Agréée par la Formation Professionnelle depuis janvier 2011, œuvre depuis 1991 au cœur du quartier historique de Sidi Houari et intervient dans 2 axes principaux : la formation professionnelle des jeunes sans travail, et notamment ceux exclus du système scolaire ; l'éducation citoyenne des jeunes à travers des activités d'animation socioculturelle. Son École Chantier présente des capacités annuelles de formation de 80 places dans les métiers suivants : maçonnerie ancienne, taille de pierre, charpente et menuiserie, forge et ferronnerie, électricité et plomberie sanitaire, couture et habillage d'intérieur. La durée de ce projet était de 26 mois à partir du 1^{er} juillet 2018, et avait pour objectif le développement d'activités d'animation, de formation professionnelle, de renforcement des capacités pédagogiques et associatives, au profit de 7 associations, présentes dans 7 wilayas du pays. Celles-ci bénéficieront d'un financement en cascade de leurs projets, afin de soutenir les actions d'animation et de formation professionnelle pour créer des chantiers écoles.

La solidarité sur fond d'animation

Il s'agit de gens qui s'organisent pour donner forme à cet élan d'entraide et porter assistance aux personnes démunies ou en difficulté. En effet, d'intenses préparatifs ont été entrepris par des associations caritatives et bénévoles, à travers le nettoyage des lieux devant servir de cadre à ces actions visant à offrir une ambiance conviviale aux passagers et nécessiteux. Plusieurs groupes de bénévoles s'activent surtout le mois sacré de Ramadhan et contribuent aux actions de solidarité à travers le territoire national⁹.

Certains s'occupent de la collecte de dons et produits alimentaires auprès des bienfaiteurs ou à la préparation des repas, alors que d'autres voient à l'orientation et à l'accueil des passagers pour rompre le jeûne. Ces actes de générosité puisent leur noblesse dans l'implication significative des donateurs, acteurs de la société civile, ainsi que des responsables des collectivités locales et des secteurs d'activités. Aucune commune n'est à l'écart de ces initiatives caritatives, notamment celles jouxtant les routes nationales, telles que Brida dans la wilaya de LAGHOUAT, au nord de la wilaya ; Sidi Makhoulouf, à l'entrée nord du chef-lieu de la commune de Laghouat ; Bouzbaier, Bellil et Hassi R'mel, à la sortie sur la RN1 menant vers le grand sud du pays.

Ces actions ont été confortées par l'octroi d'une enveloppe globale de 130 millions de dinars, avec 25 millions puisés dans le budget de wilaya, 91 millions comme contribution des communes et 15 millions d'apport de la direction de l'action sociale et de la solidarité. Ces contributions ont permis l'acquisition et l'attribution de près de 51 500 colis de divers produits alimentaires aux familles nécessiteuses, en plus de la distribution de 4000 couffins, contributions de bienfaiteurs, au profit des familles démunies dans les différentes zones de la wilaya de Laghouat.

Ont été également ouverts, avec le concours d'associations de quartier et de représentants de la société civile, 17 restaurants de la rahma pour les passagers et les nécessiteux. Au volet culturel, le programme prévoit des communications, la projection de films documentaires et l'organisation d'expositions itinérantes, notamment dans les espaces publics et maisons de jeunes, des soirées

9. Ammara Bekkouche L'Algérie, histoire société et culture, Casbah édition, 2000, p. 187-188.

artistiques, des représentations théâtrales, des récitals poétiques, des chants religieux (madih). Les services de la Sûreté de wilaya de Laghouat ont mobilisé quelque 1600 agents chargés de maintenir l'ordre et la sécurité dans les espaces publics.

Parmi d'autres éléments des programmes riches en activités socioculturelles animées par des institutions nationales ou internationales, citons quelques exemples la journée du « vivre ensemble en paix » (**JIVEP**), tenue à Oran pendant le mois sacré du ramadhan sous le slogan « vivre ensemble, c'est faire ensemble ». Cette journée, fixée au 16 mai de chaque année par l'[Organisation des nations unies](#) (ONU), déjà célébrée à Oran au titre d'une initiative citoyenne mobilisant une dizaine d'acteurs sociaux entre associations et institutions culturelles.

[La culture de la paix](#), le vivre ensemble et l'inter-culturalité sont autant de notions mises en valeur lors de randonnées pédestres, ateliers et tables-rondes animés par des cadres de la fondation Djanatu el arif et d'autres associations locales.

Partenaire de cette action, l'association Santé Sidi El-Houari (SDH) a fait savoir que plusieurs activités sont proposées au grand public en général, et aux jeunes en particulier.

Un partage citoyen interculturel entre deux milieux urbains

Le projet Aladin, axé sur l'animation socioculturelle et éducative avec et pour des jeunes de la ville d'Oran en Algérie et de Bordeaux en France durant l'été 2015 avait pour objectif « d'encourager le bénévolat des jeunes et l'exercice de la citoyenneté par la participation de la société civile au développement socioculturel local, avec le soutien de l'APC d'Oran et de la mairie de Bordeaux, de la direction de la jeunesse et des sports d'Oran, des universités d'Oran et de Bordeaux, pour le renforcement des capacités des acteurs de l'animation socioculturelle de la cité ».

Étant donné l'éclosion de l'animation socioculturelle à Oran, des initiatives de tous genres, musique, théâtre, arts graphiques, sport, danse, foisonnent à partir d'associations notamment de jeunes, de comité de quartiers, des centres culturels communaux, des maisons de jeunes ainsi que divers clubs, cercles ou simplement groupes de citoyens¹⁰. Ce dynamisme, en expansion, mérité d'être accompagné, amplifié et soutenu pour plus d'efficacité, de qualité et de participation. Ce projet Aladin propose de renforcer les capacités des acteurs socioculturels en améliorant leurs compétences par des formations de formateurs puis d'animateurs socioculturels, de rendre plus efficace la coordination entre eux en les rapprochant à travers des actions de terrain, une coordination des animations au bénéfice des jeunes des deux villes.

Le soutien en formation, des universités d'Oran et de Bordeaux, est acquis, des engagements ont été pris par ces deux institutions académiques qui délivreraient des certificats co-signés, porteurs d'employabilité, au profit des bénéficiaires des formations. Au terme du projet, 114 jeunes pairs formateurs et pairs animateurs ont été formés, 5000 jeunes touchés et 50 actions d'animation socioculturelle réalisées dans la wilaya.

La première session de formation des pairs animateurs socioculturels a eu lieu du 27 décembre 2014 au 2 janvier 2015 au siège de SDH à Oran. Un premier test réussi pour les 14 pairs formateurs qui ont été formés au cours de deux sessions, l'une à Oran du 24 août au 3 septembre 2014, l'autre du 9 au 18 septembre à l'université de Bordeaux. Plus de 60 jeunes de 15 à 30 ans (3 groupes de

10. Camille Risler, 2004, La politique culturelle de la France en Algérie, les objectifs et les limites, 1830-1962, Paris, L'Harmattan.

20) ont été formés sur les thèmes de l'interculturalité, du patrimoine matériel et immatériel, du patrimoine naturel et de la biodiversité. Les participants pourront aussi bénéficier d'outils dans le champ de la communication, de la dynamique de groupe, des techniques d'animation dynamique et interactives, de la vie associative ainsi que des thèmes de la culture citoyenne.

Cet événement a réuni des jeunes étudiants, lycéens ou sans emploi du milieu associatif d'Oran ainsi que des animateurs des maisons de jeunes et des centres culturels de la commune d'Oran, ainsi que des jeunes bénévoles de l'ACAQ de Bordeaux. Les participants ont eu tout au long d'une semaine l'opportunité de se connaître, d'échanger leurs expériences et d'envisager ainsi de futures collaborations de proximité dans les quartiers et dans les structures publiques.

L'animation socioculturelle, quel rapport au politique ?

Depuis le 22 février 2019 le peuple Algérien se rassemble pour partager ses idées et ses réflexions tirées de toutes ses expériences pour co-construire un espace public orienté vers un projet commun la citoyenneté algérienne. Cette action décidée de manière très forte par un mouvement social de toutes les communautés sur tout le territoire national pour l'amélioration des relations et même de l'unité sociale qui est devenue un élément essentiel qui permet aux personnes d'interférer et d'enrichir le sentiment de communauté. Rappelons les mots de Jean-Pierre Augustin et de Jean-Claude Gillet à propos du « construire » : « développer l'intelligence et la sensibilité, le désir d'agir sur le monde en le transformant ».

Ces manifestations mettent de la pression sur la classe politique, qui permet en temps normal des échanges sociaux très variés sur des problématiques qui sont au cœur de la vie sociale, communautaire et démocratique¹¹. L'espace public algérien est devenu l'un des seuls endroits restants où les Algériens côtoient la différence et apprennent à saisir et s'accepter les uns et les autres. Cet espace devenu par essence un espace d'appropriation surtout collective, révélateur du fait social, espace de circulation, de croisements et de rencontres, espace de visibilité mutuelle, il rend la vie sociale plus visible.

Cet espace est devenu un lieu accessible aux pratiques sociales et culturelles. C'est un espace de sens, de matière, de temps, d'usage et de forme, qui est synonyme de paysage vécu et commun où les gens ne vont pas au hasard, ils ont leurs parcours de jour, et leurs parcours de nuit. Située à quelques kilomètres à l'ouest d'Alger, la ville de Relizane est citée en exemple car elle s'est métamorphosée ces dernières années en raison de la demande insistante de ses citoyens en matière d'infrastructures et d'activités de loisirs. Rappelons que les citoyens dans le besoin de faire profiter leurs familles surtout les jeunes et les moins jeunes sont contraints de se déplacer dans les grandes villes : Mostaganem ou Oran ou Alger pour s'offrir des moments d'évasion car les autorités concernées ne font pas encore assez d'efforts pour remédier à la situation.

L'association NABNI, qui revendique la Liberté de rassemblement public et de manifestation, propose des événements intitulés Les Chantiers de la Refondation, qui essayent de constitutionnaliser ce droit de manière claire et sans ambiguïté. Ces activités d'animation comportent dans chaque ville un Espace d'Expression Populaire Libre, où les citoyens sont libres d'exprimer leur point de vue et de débattre à tout moment. Ces animateurs ont également proposé de pérenniser le Vendredire¹² en décrétant que les parcours, places ou avenues des manifestations

11. Mebtoul Mohamed, « La continuité dans la falsification de l'histoire », Hupostmaghreb, 16 février 2019.

12. Vendredire : un brainwriting, mot créé par le mouvement populaire « Hirak » pour exprimer l'idée de dire chaque vendredi.

du Hirak dans les villes de plus de 200 000 habitants soient transformées en zones piétonnes le vendredi pour qu'enfin chaque 4e vendredi du mois de février soit décrété Journée citoyenne des libertés démocratiques, Journée de mémoire et de célébration du début la transition politique, mais surtout, Journée de nouvelles revendications pour davantage de libertés démocratiques.

Conclusion

L'animation socioculturelle en Algérie est un concept ancien, aujourd'hui à la mode, et beaucoup plus situé dans une dimension sociopolitique que professionnelle, qui relie l'animation même à l'ensemble des activités communautaires au sens le plus large du terme. Ces domaines de focalisations variées s'étendent comme des champs d'intervention labourés selon des techniques précises souvent choisies par les acteurs en question en fonction de la nature des activités dans l'environnement. C'est pourquoi il est nécessaire aujourd'hui de mettre en œuvre un dispositif pour l'encadrement et l'organisation du secteur socioculturel visant la modification de l'impact sur le vécu et le comportement des individus sur l'environnement social dans des situations de groupe.

Il est autant question d'ouvrir des voies socioculturelles appropriées à notre contexte social que de s'interroger sur la manière de mieux gérer leur mode de fonctionnement. Sans pour autant négliger les mesures d'interventions du suivi et le contrôle de l'action sociale au niveau des communes au profit des communautés dans les conditions réelles.

Dans cette nouvelle approche pédagogique de l'animation socioculturelle du peuple Algérien, toutes les actions du dispositif sont reliées à un projet sociétal. Avec à la clé cette réponse à la question vieille comme le monde : animer pour la vie qui cherche à savoir relier le peuple animateur à son environnement.

Références

- Ageron, Charles-Robert, *Histoire de l'Algérie contemporaine*, Paris, PUF, 1964, p. 70.
- Bekkouche, Ammara, *L'Algérie, histoire société et culture*, Alger, Casbah Édition, 2000, p. 187-188.
- DJEGHLOUL, Abdelkader, *La Formation des Intellectuels Algériens Modernes 1880-1930*, in CARLIER, Omar et al., *Lettrés, intellectuels, et militants en Algérie - 1880-1950*, Alger, OPU, 1988, p. 3-29.
- Rambaud, Alfred cité par Colonna, Fanny, *Instituteurs algériens, 1883-1939*, Alger, OPU, 1975.
- Remaoun, Hassan, « Cultures Populaires et Culture Nationale en Algérie », in Abderrezak Dourari (dir.), *Insaniyat / تاي ناس نإ*, 19-20 | 2003, p. 224-227.
- Risler, Camille, *La politique culturelle de la France en Algérie, les objectifs et les limites - 1830-1962*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Stora, Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale - 1830-1945*, Paris, La Découverte, 1991, p. 105.
- Source électronique
- Jean-Luc Benguigui, de la co-construction de projets pour une école de la citoyenneté, in Jean-Luc Richelle, Stéphanie Rubi et Jean-Marc Ziegelmeyer (dir.), *L'animation socioculturelle professionnelle : quels rapports au politique ?*, Bordeaux, Carrières sociales Édition, 2013, p. 35-44.
- Hassan Remaoun, « Cultures Populaires et Culture Nationale en Algérie », in Abderrezak Dourari (dir.), *Insaniyat / تاي ناس نإ* [En ligne], 19-20 | 2003, mis en ligne le 30 août 2012, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/6110>.
- Boeglin, Jean-Marie, « Revendication nationale », *Partisans*, n° 36, 1967, p. 93-98.
- Frantz, 1959, « Culture nationale et guerre de libération », *El Moudjahid*, n° 39, 10 avril, 10.
- GADANT
- Heinz Moser, Emanuel Müller, Heinz Wettstein et Alex Willener, *L'animation socioculturelle : fondements, modèles et pratiques*, Genève, Édition le social dans la cité, 2004.
- Mebtoul Mohamed, *Algérie : Citoyenneté impossible ?* Koukou Éditions, Alger, 2018.
- Mebtoul Mohamed, « La « continuité » dans la falsification de l'histoire », *Hupostmaghreb*, 16 février 2019.